



JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Le journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnement : Pour Roubaix, 25 francs par an. Pour six mois, 14 francs. Pour trois mois, 7 50 francs.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIEN et C^o, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIEN et C^o, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 26 Juin 1866.

BULLETIN.

La journée du 24 juin, anniversaire de Solferino et de San Martino, a été signalée par une bataille dans laquelle l'avantage est resté aux Autrichiens.

Des dépêches de Vienne et de Florence nous donnent des détails sur cet important événement.

D'après les avis italiens, — intéressés à pallier et à expliquer la défaite, — l'armée du roi Victor-Emmanuel, aussitôt après le passage du Mincio, près de Goits, aurait opéré un mouvement de conversion à gauche en poussant une pointe sur Vérone et Peschiera, jusqu'à l'endroit où les troupes autrichiennes, sorties tout à coup de Vérone, alors qu'on les croyait en position près de l'Adige, ont fait irruption sur le premier corps ennemi qui se trouvait le plus avancé, et lui, ont livré l'assaut sur les hauteurs de Monte Vento et de Custozza, théâtre des principaux engagements de Radetzki et du roi Charles-Albert, en 1849.

Les premiers rapports officiels de l'archiduc Albrecht ne concordent pas pleinement avec les indications qui précèdent. D'après le commandant en chef des troupes autrichiennes, le roi d'Italie, à la tête de trois corps d'armée et de la cavalerie de réserve était en marche contre Albarado, croyant trouver l'ennemi derrière l'Adige, et aurait été abordé de flanc par ce dernier qui aurait pu ainsi frapper un grand coup sur son premier corps avant qu'il pût être secouru par les deux autres corps formés, sans doute en ordre de marche.

Quoi qu'il en soit, le résultat a été tout favorable aux Autrichiens qui ont fait 2,000 prisonniers.

L'armée italienne a été obligée de repasser le Mincio.

La nouvelle de l'échec de l'armée italienne a été favorablement accueillie à Paris et la Bourse a haussé immédiatement.

Si nous en croyons certaines dépêches, l'armée de Hanovre serait cernée par les troupes prussiennes. On discuterait les conditions de la capitulation.

Le général en chef des troupes autrichiennes poursuit la réalisation d'un plan que personne ne connaît. On s'attend à un coup de foudre.

Une dépêche de Madrid, en date du 25 juin, annonce que les nouvelles des provinces constatent les sentiments unanimes d'indignation qui ont accueilli l'échec. Tout le monde félicite le gouvernement de la vigueur qu'il a déployée. Les barricades, les batteries de canons des insurgés, la forte caserne de St-Gil où ils s'étaient retirés tout à été pris en quelques heures par les troupes. Les officiers des régiments insurgés, surpris par l'insurrection, ont fait bravement leur devoir; treize se sont fait massacrer, et neuf ont été blessés en essayant de ramener leurs hommes à l'obéissance. Le capitaine général de la Vieille-Castille a décrété la mise en état de siège de tout ce district militaire.

Les derniers avis d'Amérique annoncent que le général Meade a publié un ordre du jour offrant à tous les fédéraux de les transporter chez eux, s'ils s'engageaient à renoncer à leur projet d'invasion et à respecter la loi. Les officiers ont été requis cependant de donner caution. D'après les ordres de Sweeney, les fédéraux de Saint-Albans ont refusé de signer l'engagement d'abandonner la cause du fédéralisme, mais ils consentent à ne plus tenter aucun mouvement pour le présent.

ils consentent à ne plus tenter aucun mouvement pour le présent.

Spear, Sweeney et Mahony ont été mis en liberté à Saint-Albans après avoir donné une caution de 5,000 dollars chacun. Roberts a été également laissé libre sur parole jusqu'au jour où son jugement pour violation des lois de neutralité sera continué.

L'attorney-général Speed a décidé que les fédéraux devaient être poursuivis comme coupables de violation de ces lois.

Les membres du clergé catholique ont protesté énergiquement contre la doctrine fédérale dans toutes les églises du Canada. J. REBOUX.

En recherchant la date de la bataille de Solferino, nous sommes tombés sur un fait oublié en ce moment et qui donne lieu à un rapprochement piquant.

Quelques jours avant la grande bataille, la Prusse sortant enfin de ses longues hésitations, s'était décidé à poser un ultimatum dans lequel elle déclarait que la ligne du Mincio était nécessaire à la sécurité de la Confédération germanique. L'Empereur Napoléon III répondit à cet ultimatum en franchissant le Mincio et en gagnant la bataille de Solferino, sur le terrain même considéré comme nécessaire à la sécurité de la Confédération germanique.

Sept années se sont écoulées, et voilà que le Roi d'Italie franchit le Mincio, d'accord cette fois avec la Prusse, qui non-seulement ne considère plus cette ligne comme nécessaire à la sécurité de la Confédération germanique, mais qui vient de briser de ses propres mains cette Confédération même, non-seulement en-deçà du Mincio, mais sur les rives mêmes du Rhin, du Mein, de l'Elbe et de l'Oder.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

ITALIE.

Vienne, 25 juin. — L'Archiduc Albert télégraphie à Vienne ce qui suit :

L'armée impériale, débouchant à la pointe du jour, de Verone le 24, occupa les hauteurs de San Giustina, Sona et Somma-Campagna, et attaqua dans un changement de front, vers le Sud, les colonnes ennemies qui s'avancèrent sur la ligne de Salionze à Somma-Campagna avec des forces considérables et beaucoup d'artillerie. Les troupes impériales repoussèrent l'ennemi sur tous les points après une lutte très-vive et sanglante. A la fin, Custozza fut pris d'assaut. Toutes les troupes ont combattu avec une bravoure extraordinaire. Elles ont pris plusieurs canons, ont fait environ 2000 prisonniers et sont arrivées au meilleur esprit.

Le 23, la garnison de Mantoue a fait une sortie contre le corps d'observation ennemi du côté de Curtatone et l'a repoussé en lui faisant plusieurs prisonniers.

Vienne, 25 juin. (Quartier-général de Zerbare):

Bulletin No II. Les troupes impériales ont repoussé, sur tous les points, l'armée ennemie après un combat acharné et non sans pertes considérables. Custozza a été pris d'assaut. C'est pourquoi l'Archiduc appelle cette affaire la bataille de Custozza. On a fait 2000 prisonniers.

Vienne, 25 juin. — (Quartier-général de Zerbare.)

Bulletin No III. La flottille autrichienne sur le lac de Garde a canonné avec 6 canonnières, une batterie et des corps-francs italiens qui se trouvaient sur la rive lombarde. La flottille n'a éprouvé aucune perte.

Le 23, l'ennemi a passé sur plusieurs points avec des forces considérables, le Po, en aval de Polesella. Les avant-postes autrichiens se retiraient sans faire résistance. La garnison de Mantoue a fait une sortie contre un corps d'observation ennemi placé sur la ligne de Curtatone, et l'a repoussé en lui faisant plusieurs prisonniers.

Vienne, 25 juin. — L'Archiduc Albert mande en date d'aujourd'hui 25 juin : L'armée italienne, refoulée par l'armée

autrichienne, a repassé le Mincio le 24 au soir. L'armée impériale est dans le meilleur état et dans d'excellentes dispositions.

Florence, 25 juin. — La flotte italienne a quitté Tarente le 23. On ne sait pas sa juste destination.

Coire, 24 juin. — Des voyageurs assurent que les troupes italiennes ont occupé le passage de Stelvio et Glures. Leurs avant-postes seraient à Finstermunn.

ALLEMAGNE.

Neisse, 23 juin, soir. — Quartier-général de Neisse : Le corps d'armée silésien a ouvert les hostilités. Hier matin, des détachements se sont avancés en reconnaissance vers Zuckmantel, Friedeberg et Freimvalde. Le détachement dirige sur Freimvalde a rencontré, entre Breitenfurth et Tandhübel, tout un régiment de hussards autrichiens. Les fusils à aiguille ont fait preuve de leur excellence; les fusillers du 10^e régiment ont repoussé avec un grand calme l'attaque des hussards. L'ennemi a perdu huit morts et cinq blessés; de notre côté, il n'y a pas eu de perte.

Francfort, 23 juin, soir. — On arrête continuellement des personnes soupçonnées d'intelligence avec les Prussiens. Rien de nouveau du quartier général de Benedek.

Ce matin on a hissé le drapeau tricolore allemand sur le palais de la Diète. Le bruit court que les Hanovriens ont occupé Cassel, mais ce bruit mérite confirmation.

Francfort, 23 juin. — Dix-sept mille hommes de troupes wurtembergoises bavaroises et hessoises ont été réunies, hier, ici. Il n'y a pas d'Autrichiens.

Berlin, 24 juin. — Les troupes prussiennes, sous les ordres du prince Frédéric-Charles, sont entrées aujourd'hui à Reichenberg (Bohême).

Leipzig, 24 juin. — (Officiel.) Le général Bavaïrois de La Tour et Taxis est arrivé, hier soir, à Hof, où il n'y a pas de troupes bavaroises.

Gotha, 24 juin. — Le commandant en chef de l'armée hanovrienne s'est déclaré prêt à se rendre aux Prussiens, si les officiers hanovriens étaient personnellement convaincus que l'armée hanovrienne était cernée par des forces prussiennes supérieures.

On croit qu'il sera permis aux officiers de se retirer avec les honneurs de la guerre, en gardant leurs armes et leurs chevaux. Le roi et le prince royal de Hanovre pourraient se retirer où ils l'entendraient.

Eisenach, 23 juin, soir. — Le major Hanovrien, Jacobi est arrivé à Gotha, pour entrer en négociation au sujet de la capitulation des troupes hanovriennes.

Dresde, 23 juin. — L'armée saxonne se trouvait, hier, près de Theresienstadt. Sur les frontières de Bohême, les avant-gardes prussiennes ont rencontré un détachement de hussards, du régiment Radetzki, qui s'est retiré.

Cracovie, 24 juin. — Deux bataillons prussiens, avec deux divisions de cavalerie ont attaqué Oswiecim. Ils ont été repoussés avec une perte de huit morts, et plusieurs blessés. La perte des Autrichiens est nulle.

Mayence, 25 juin. — On mande de Carlsruhe que le gouvernement badois a rompu ses relations avec la Prusse.

On écrit des bords du Rhin à un journal de Paris :

« Quelle volée de canards vous nous envoyez du boulevard des Italiens ! Les Hessois battus à Friedberg, se rendant à discrétion et se jetant dans les bras des Prussiens; Wiesbaden envahie par l'armée prussienne et bénissant sa présence. Quelle farce ! Vous ne savez donc pas à Paris qu'on n'entend que des malédictions même de la bouche des Prussiens contre M. de Bismark et le Roi ? Non, la Prusse n'a pas tous les succès qu'on porte à son compte. Non, la Prusse n'est pas appelée à régner en maître sur les provinces qu'elle a envahies. Elle est entrée en

Saxe, en Hanovre, en Hesse, la belle affaire !

Les troupes se sont retirées pour rejoindre les unes l'armée autrichienne, les autres, les contingents fédéraux. Attendez la fin. Il s'agit de les garder des pays qu'elle a occupés sans échanger une balle, et vous verrez qu'avant peu ces conquérants loin de pouvoir rester dans la capitale des autres, auront fort à faire pour défendre leur propre capitale. Benedek entrera à Berlin, et la Sésie passera à l'Autriche. C'est là notre conviction sincère, et notre plus douce espérance. »

REVUE DES JOURNAUX

Le Constitutionnel, après avoir reproduit la note officielle du *Moniteur*, relative à la propagation des fausses nouvelles, s'exprime ainsi sous la signature de M. Boniface :

« Cette note aura, sans nul doute, l'approbation de tous les hommes qui savent combien d'intérêts peuvent être compromis par les fausses manœuvres de l'esprit de spéculation. »

Il y a quelques jours, en Angleterre, le gouvernement et la presse s'unissaient pour féliciter de pareils moyens employés à la fois contre le crédit public et contre le crédit d'une foule de maisons considérables dont la chute, ainsi précipitée, devait entraîner d'immenses dommages pour le commerce et l'industrie.

Nous croyons pouvoir affirmer qu'en France la même réprobation se produira contre ceux qui, dans des vues personnelles ne craignent pas de provoquer, à l'aide de faux bruits, l'inquiétude et le découragement. C'est ainsi qu'on prépare des ruines pour profiter de la gêne et des souffrances qu'on a créées par ces détestables pratiques.

On porte les attaques encore plus haut et plus loin. L'amour du gain, la soif de spéculer, mêlés à certains calculs politiques, se chargent de prédire au pays les opérations que l'Etat devrait faire ou sera contraint de faire. Suivant ces prophètes, dont les assertions sont partout répétées et commentées, le gouvernement est forcé de faire un emprunt. On en fixe avec un incroyable aplomb, la date, le prix, le mode d'exécution; les souscripteurs doivent se tenir prêts et le crédit doit se comporter en conséquence.

De pareilles assertions sont en contradiction flagrante avec la situation politique et financière de la France, avec la conduite ferme et prudente du gouvernement impérial. C'est sagesse et bon sens que de fermer la porte à tous ces bruits qui tourmentent le pays, comme c'est justice et vérité de déclarer qu'ils sont dénués de toute espèce de fondement. »

Le Monde pose en principe que le dernier terme du conflit allemand est la chute d'une des deux puissances rivales.

Un congrès, ajoute M. Vignault, pouvait-il, non pas décider, mais discuter une telle éventualité ? Il n'y a pas eu de congrès, parce qu'il ne pouvait pas y en avoir. La Prusse a pu l'accepter, parce qu'elle cache son jeu; l'Autriche l'a refusé parce qu'elle joue franchement. Nous ne parlons pas de l'Italie, son rôle est ici secondaire, il le devient chaque jour davantage. Si Rome n'était exposée au rapt de la révolution italienne, nous en parlerions moins encore. »

La Gazette de France fait observer, sous la signature de M. Escande, que la question ministérielle, en Angleterre, « ne saurait rester plus longtemps indécidée sans rendre très difficile le maintien du cabinet actuel, au moyen d'une transaction quelconque, ou sans rendre plus difficile encore peut-être la formation d'un nouveau ministère. »

M. Emile Ollivier s'exprime ainsi dans la Liberté :

« La France, a dit Shakspeare, est le soldat de Dieu. Quelle mérite de nos jours encore le surnom glorieux que lui a donné le poète anglais; qu'au milieu du conflit actuel elle ne soit vraiment que le soldat

de Dieu et qu'elle se borne à empêcher partout l'iniquité. Et je félicite les acclamations du peuple ne seraient plus rares ni moins enthousiastes, si au rebour d'une campagne, ou mieux si à la fin d'une négociation, l'Empereur, au lieu de nous dire : « J'ai conquis ou obtenu telle ville, telle province, telle fleur, » nous disait : « J'ai fait respecter la justice au bord de l'Elbe, comme sur les lagunes de l'Adriatique; je n'ai pas recherché une part des dépouilles opimes. Agissant au nom de la France, je n'ai voulu être que le soldat de Dieu. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Bayonne, 23 juin.

Les lettres de Madrid du 23 juin au soir, rendent compte des événements qui ont eu lieu ce jour-là dans cette capitale.

Le 22, à 3 heures du matin, un régiment d'infanterie et un régiment d'artillerie avec 27 canons s'étaient mis en état de révolte. Ils avaient été attaqués, à sept heures, par les autres troupes de la garnison de Madrid. La fusillade et la canonnade s'étaient fait entendre dans tout Madrid. Des hommes du peuple avaient élevé des barricades et desermé des soldats et des gendarmes isolés. La troupe s'était emparée des barricades. L'état de siège avait été proclamé; la nuit avait été éternisée.

Le 23, les troupes étaient massées à la Puerta del Sol. Des canons étaient braqués dans toutes les rues. Les régiments révoltés avaient quitté Madrid. Le bruit courait que le maréchal Narvaez avait été blessé. Le maréchal O'Donnell avait un cheval tué sous lui. Il y avait eu parmi le peuple et les soldats une centaine de tués et de blessés, à 5 heures du soir, tout paraissait fini dans Madrid.

Madrid, 25 juin, 9 h. 30 min. matin. — Depuis l'entrée en France des insurgés de Gironne, la tranquillité est complète partout. Les nouvelles de toutes les provinces constatent les sentiments unanimes d'indignation qui ont accueilli la nouvelle de cette échauffourée. Tout le monde félicite le gouvernement de la vigueur qu'il a déployée. Les barricades, les batteries de canons des insurgés, la forte caserne de St-Gil où ils s'étaient retirés, tout a été pris en quelques heures et avec un élan admirable par les troupes.

Il n'y avait avec les régiments insurgés à Madrid aucun officier. Les officiers de ces régiments, surpris par l'insurrection, ont fait bravement leur devoir. Treize se sont fait massacrer et neuf ont été blessés en essayant de ramener leurs hommes à l'obéissance.

Aujourd'hui les sergents et caporaux des insurgés, jugés par un conseil de guerre, seront passés par les armes.

Barcelone, 25 juin, 10 h. du soir. — Le gouverneur de Figueras annonce au capitaine-général que les compagnies insurgées du régiment de Bailen, qui s'étaient spulevées avant-hier à Gironne n'ayant trouvé de sympathies nulle part et ayant été chargées deux ou trois fois à la bayonnette par les bataillons de chasseurs d'Ancantans, se sont réfugiées en France, un nombre de 200 hommes, ne comptant que dans leurs rangs que quinze officiers, et quelques batteries. Les insurgés ont été immédiatement désarmés et dirigés sur Ceret, où ils seront internés loin de la frontière. La tranquillité est complète dans la Catalogne et les nouvelles de province annoncent que l'ordre, momentanément troublé à Madrid et à Gironne, est rétabli partout.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris 25 juin. Les nouvelles d'Italie causent au dernier moment une vive sensation dans les cercles parisiens. On sait que Victor-Emmanuel et son armée ont repassé sur la rive droite du Mincio, ce qui établit l'importance de la bataille d'hier. Voici donc le premier acte de la grande